

Une question d'interprétation

Que sont les interprètes devenus ? qui, jadis, tenaient le haut de la scène et du disque. Ils ne se mêlaient pas d'écrire ni de composer, mais ils avaient une voix, et l'art de sublimer une chanson et de la populariser. Le rayonnement de Boris Vian (le non-chanteur par excellence) aurait-il été le même sans Magali Noël ou les Frères Jacques ?

Mouloudji, Cora Vaucaire, Yves Montand... Il fut un temps où la chanson était d'abord affaire d'interprètes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais le genre a-t-il disparu pour autant ?

RENÉ TROIN



© O. Longuet



Claire Elzière, une interprète d'aujourd'hui. Manu Lann Huel, une voix Ferré. Marcel Amont, un album sur mesure.

La bicyclette de Pierre Barouh et Francis Lai aurait-elle roulé aussi loin si Yves Montand ne s'en était pas emparé ? Et Serge Gainsbourg aurait-il persisté à jouer des mots et du piano, en attendant que le public accepte sa voix et sa dégaine, sans Michèle Arnaud, Jean-Claude Pascal ou Juliette Greco ? Et si près de quarante ans après sa parution, le... *chante Aragon* de Marc Ogeret fait toujours référence, il doit y avoir une raison.

Un auteur, même s'il défend lui-même ses chansons, gagne toujours à trouver une seconde voix : la preuve par Moustaki et Reggiani. La seule exception à la règle, c'est Bobby Lapointe, qui perd beaucoup de son sel lorsqu'il est chanté juste, en rythme, par quelqu'un qui a pris des cours de diction. Ce qui ne nous dit pas pourquoi les interprètes ont disparu... ou presque.

Depuis la fin des années 70, en effet, le genre se pratique par intermittence. En 1979, Marcel Amont, qui a connu le temps où les auteurs courtoisaient les interprètes, fait le

chemin à l'envers : il va frapper à la porte des auteurs. Alain Souchon, Julien Clerc, Maurice Vidalin... écrivent et composent sur mesure pour *Un Autre Amont* – l'album fera date. En 1982, dans *Changement de propriétaire*, Jacques Bertin associe grands anciens (Aragon-Ferré, Dimey-Salvador...) et représentants d'une chanson poétique qui a fait les beaux soirs des MJC (Jean-Max Brua, Jean Sommer, Jean Vasca...). Le résultat, pour être beau, respire un peu trop la démarche muséale (Jacques Bertin est d'abord soucieux de défendre le « Répertoire ») pour toucher un large public.

Désormais, hormis la nécessité de gagner sa vie, qui pousse de multiples imitateurs de Brel, Lama, Piaf... à promener leur récital de villages-vacances en maisons de retraite, c'est surtout l'occasion qui fait l'interprétation. Certains paient leur tribut au maître : Joan-Pau Verdier, Sapho, Manu Lann Huel (et tant d'autres !) ont consacré un album entier à Léo Ferré. François Béranger et

Hugues Aufray ont fait de même avec Félix Leclerc. Quant à Maxime Le Forestier, qui n'y est pas allé avec le dos de la guitare, il a gravé une « intégrale Brassens » en 171 titres – sauf allergie grave à la voix de Tonton Georges, on n'est pas obligé d'encourager son jusqu'au-boutisme. D'autres profitent d'un anniversaire : les quinze ans de la disparition de Barbara ont vu la parution d'un joli album de Daphné, en hommage à la Longue Dame brune.

Culte

Mais à qui tient le « ou presque » d'il y a deux paragraphes ? Eh bien ! à Claire Elzière qui, depuis 1996, porte les chansons des autres. Après s'être forgé une petite gloire bien méritée pour avoir donné une nouvelle vie à l'œuvre de Pierre Louki, le plus discret – mais sûrement pas le moins attachant – des copains de Brassens, elle revient au Lucernaire¹, à Paris, dans un tour de chant composé de titres de Juliette, de Sarcloret, de Barbara... Sans oublier Louki ni quelques inédits d'Allain Leprest mis en musique par Dominique Cravic². Ici, pas d'effets de voix ni de manche, Claire Elzière chante tout en nuances, dans la lignée de Michèle Arnaud ou de Christine Sèvres. Les Japonais ne s'y sont pas trompés, qui lui ont demandé d'enregistrer deux volumes de *Chansons d'amour de Paris*. Ce qui m'amène à me répéter (ceci pour me dédouaner auprès du lecteur qui se rappellerait ce que j'ai écrit dans le numéro 336), en disant que Claire Elzière, artiste culte au pays du soleil levant, doit trouver chez elle, en France, de nombreux fidèles.

1. Tous les dimanches, à 19 h 30, jusqu'au 19 mai 2013. Réservations : 01 45 44 57 34 ou www.lucernaire.fr
2. Joueur de guitare et d'ukulélé, il est l'un des deux accompagnateurs de Claire Elzière – l'autre étant le pianiste Grégory Veux – et l'âme du collectif de « musette mondiale », Les Primitifs du futur.

↳ Discographie subjective

François Béranger, *19 chansons de Félix*, Da Capo.
Daphné, *Treize Chansons de Barbara*, Naïve.
Claire Elzière, *Un Original, 13 originaux* (inédits de Pierre Louki), Saravah.
Manu Lann Huel, *chante Léo Ferré*, L'OZ Production.
Marc Ogeret, *chante Aragon*, Vogue.
Christine Sèvres, *Chansons - 1958-1970*, Temey.
Et pour ceux qui ont conservé leur platine vinyle et aiment chiner en ligne ou dans les vide-greniers : Marcel Amont, *Un Autre Amont*, L'Escargot.